

yeux que la maladie avait agrandis, tout pleins d'esprit, de jeunesse et de câlinerie. On lui eût rendu service, rien que pour les voir se fermer à demi, sourire et dire : « Merci, la mère Moineau ! » Quand la mère Moineau arriva, ils pleuraient. Elle gronda, elle plaisanta, elle demeura longtemps, et ne réussit point. Ce fut elle-même qui perdit sa joie.

— Ma petite Grésil, dit-elle, puisque vous êtes triste, et que vous vous croyez très malade, si j'étais que vous, je recevrais le bon Dieu.

La tête pâle, sur l'oreiller, remua faiblement pour dire non.

— Je ne demanderais pas mieux, mère Moineau, mais ici, dans cette maison, c'est impossible. Il y a de si mauvaises gens ! Vous n'imaginez pas ! Voilà six mois, il est venu un curé, pour une malade comme moi, et ils l'ont tellement injurié, ceux d'en bas, et même frappé, qu'il a été obligé de se retirer. On n'est guère libre, vous savez.

— Votre mari voudrait-il.

— Bien sûr, le pauvre !

La mère Moineau resta songeuse un moment.

— Alors, il y aurait peut-être un moyen. Vous diriez que vous allez vous faire soigner dans une maison de santé. Je viendrais vous chercher en voiture. — Je ne sais pas qui payerait, mais je trouverai, — et vous prendriez ma place, dans mon lit, pour trois ou quatre jours. Mme Marais n'est pas épaisse ; elle est tranquille ; elle ne dort pas plus de six heures par nuit. Moi, je dormirai sur une chaise. Ma petite Grésil, il faut accepter !

Il en fut ainsi. La bouchère paya le fiacre. Mme Marais fit le ménage « à fond », et mit dans le lit la meilleure paire de draps. Deux locataires, des jeunes, des inconnues pour elle, aidèrent Mme Grésil à monter l'escalier. Elle se reposa deux jours. Le troisième, au matin, quand le vicaire vint, il trouva plusieurs femmes à genoux, et une grosse vieille debout, qui soutenait la tête de la malade. A côté du lit, sur la table, il y avait un tout petit crucifix de plâtre, et une touffe de chrysanthèmes qu'avait envoyée la marchande de légumes.

— C'est votre fille ? demanda-t-il à la mère Moineau.

— A peu près, répondit-elle.

Et c'était vrai, et pour la petite Grésil, et pour la mère Marais, et pour l'enfant qui dormait dans la caisse pleine de laine, et pour d'autres sans doute.

Quelle histoire on ferait avec la charité des pauvres !

RENÉ BAZIN,
de l'Académie française